LE REVEIL SCIENTIFIQUE

Un étrange poisson voyageur : l'Anguille

Lorsque j'étais gamin — il y a de ceci, hélas, un assez beau nombre d'années écoulées — un vieux bonhomme dont j'étais l'ami me distrayait très fort des récits de sa vie aventureuse. Parmi ses nombreux métiers, le bonhomme, un peu chasseur, un peu maraudeur et braconnier de pêche en toute saison, professait à mon admiration grande des théories étonnantes sur la vie, les mœurs et l'habitat de tous les poissons d'eau douce. Cependant, et le souvenir m'en est resté avec une netteté absolue, le vieil homme restait tout ' fait perplexe en ce qui concernait l'anguille d'eau douce. Ce poisson l'étonnait et malgré ses facultés rares d'observation, mon camarade aux cheveux de neige avouait ne rien connaître, ou à peu près, des épisodes obscurs de la vie du mystérieux animal. Il y a trente ans de cela...

Si mon ami vivait encore aujourd'hui, il comprendrait le pourquoi de son ignorance touchant la vie et les mœurs de l'anguille. Et son amour-propre serait agréablement flatté en apprenant que seule une grande croisière océanographique, organisée en 1922 par le gouvernement danois (croisière reprise et complétée cette année par des savants américains) a pu nous donner la clef de l'énigme.

Grâce aux travaux du docteur Schmidt, la biologie de l'anguille est admirablement connue maintenant. Le voile d'inconnu qui planait sur l'animal d'une voracité fabuleuse et d'une surprenante résistance à la mort est tout à fait dissipé.

Tout ce que l'on savait des anguilles se résumait en ceci : ces poissons migrateurs « semblaient » aller pondre leurs œufs dans les fleuves et, après l'éclosion, leurs alevins remontant les eaux verdâtres, comme père et mère, peupler fossés, étangs et canaux. Jusque-là, rien de bien étrange à enregistrer, la théorie était même essentiellement banale. Toutefois, à regarder les choses de plus près, on relevait de singulières obscurités. Personne, par exemple, n'avait jamais vu d'anguilles « pleines », c'est-à-dire aptes à la reproduction.

D'illustres naturalistes, comme Spallanzani, avaient consacré sans succès des années de leur vie à chercher les introuvables œufs d'anguille. Certains zoologistes allèrent même jusqu'à affirmer que les anguilles ne possédaient pas d'organes reproducteurs, affirmation contredites par des recherches déjà anciennes.

Autre chose : chaque année, les anguilles vont à la mer du mois d'Octobre au mois de Novembre. Quittant les eaux douces, « où elles ne reviendront jamais », elles émigrent, accomplissant parfois des trajets de plusieurs kilomètres dans les prairies humides pour rejoindre les cours d'eau. A cette période de leur existence, ces animaux perdent leur couleur foncée et deviennent d'un gris argenté, leurs yeux d'ordinaire minuscules deviennent énormes et saillants.

Autre chose encore : au printemps, les fleuves européens reçoivent de la mer une énorme quantité de très petites anguilles, les piballes ou civelles aux corps transparents comme le cristal et longs de six à sept centimètres. Les civelles grossissent, leurs corps se colorent, puis ces animaux se répandent dans les cours d'eau, les fossés, les étangs et durant des années vivent là l'existence obscurément monotone de leurs aïeux. Puis elles reviennent vers les fleuves et les descendent à nouveau. Jusqu'où ?

Jusqu'en pleine mer, à des milliers de lieues des fleuves européens. Et le plus singulier dans toute cette affaire, c'est que « toutes » les anguilles d'Europe, d'Asie et d'Amérique s'en vont mues par un instinct incompréhensible vers **un seul point des mers, toujours le même** et situé à la partie moyenne de l'Océan Atlantique, la mer des Sargasses.

C'est là qu'en 1922 l'expédition danoise a capturé de nombreux exemplaires d'anguilles « marquées » et remises en eau douce en Suède, par les soins du gouvernement.

Que vont donc faire toutes les anguilles du monde en cet unique et lointain rendez-vous ? Tout simplement s'y reproduire, et il ne s'agit pas ici d'une affirmation sans preuves, car la mer des Sargasses est le « seul » point du monde où l'on ait pêché des œufs d'anguilles.

C'est pendant leur voyage marin d'aller que les organes de la reproduction de ces poissons se développent. Le voyage dure à peu près deux ans et s'accomplit à de très grandes profondeurs. Quant aux jeunes anguilles ecloses des œufs, leur migration vers les fleuves terrestres dure trois à quatre années, au minimum. Longs de 3 centimètres dans la mer des Sargasses, les jeunes animaux, les leptocéphales ont jusqu'à leur arrivée vers les côtes la forme d'une feuille de laurier. Gagnant l'embouchure des fleuves, ils accomplissent une première métamorphose qui les transforme en piballes ou civelles. Puis, comme nous l'avons dit, ils vont vivre en eau douce jusqu'au moment où, sollicités par l'instinct, obéissant au puissant, à l'irrésistible dynamisme sexuel, ils quittent sans retour nos parages terrestres.

On estime à sept ou huit ans leur séjour terrestre, l'âge moyen de l'anguille serait de treize à quatorze années. Sur cette durée, la moitié est donc consacrée à la migration, au voyage d'aller et de retour.

L'histoire, scientifiquement établie, des anguilles est pour le moins curieuse et intéressante. Ce sont ces qualités qui nous ont incités à la conter aujourd'hui aux lecteurs du « Réveil ».

Docteur HELLE.

NOS BELLES FAMILLES

LES EPOUX COURTIN-LALLART DE BAILLEUL-SIRE-BERTHOULT

INGÉNIEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES

Ont été déclarés admissibles au grade d'ingénieur-adjoint des Travaux Publics de l'Etat (service des ponts et chaussées), les aspirants ingénieurs adjoints du cadre métropolitain dont les noms suivent : 7e, Danel (Pas-de-Calais) ; 22e, Cherrière (Pas-de-Calais) ; 50e, Girard (Pas-de-Calais) ; 53e, Geneviève (Nord).

Sont déclarés admissibles au grade d'ingénieur adjoint des Travaux Publics de l'Etat (service des ponts et chaussées), les candidats dont les noms suivent, qui ont subi avec succès les épreuves du concours ouvert en 1924 : 9e Boucly (Nord) ; 12e, Almeras (Nord) ; 17e, Castille (Pas-de-Calais) ; 21e, Georges Lévêque (Nord) ; 23e, Lamare (Pas-de-Calais) ; 24e, Leconte (Nord).

TÉLÉGRAMMES URGENTS

L'Administration des P.T.T. rappelle que l'envoi de télégrammes urgents, admis jusqu'ici dans les relations avec certains pays seulement, est maintenant autorisé dans les limites du régime intérieur (France continentale, Corse, Algérie, Tunisie, Principauté de Monaco, vallées d'Andorre et zone française du Maroc desservie par les voies françaises). Les télégrammes urgents bénéficient, moyennant le paiement d'une triple taxe, de la priorité de transmission et de remise.

En outre, les expéditeurs obtiennent une garantie d'exactitude de la transmission en utilisant la formalité du collationnement qui comporte la répétition intégrale du télégramme de bureau à bureau, après chaque transmission. Le collationnement constitue le maximum de sécurité touchant la fidélité du texte transmis, moyennant une taxe supplémentaire minime, égale au quart de la taxe normale.

Les expéditeurs peuvent aussi être informés de la date et de l'heure de remise de leurs télégrammes en demandant un accusé de réception dont la taxe spéciale, variable selon les cas, est peu élevée.

Cette formalité comporte, en outre, pour le bureau d'origine, l'obligation de se préoccuper du sort du télégramme auquel elle s'applique. Le bureau expéditeur doit, en effet, s'il n'a pas reçu l'accusé de réception dans les délais normaux, le réclamer au bureau destinataire et prendre ainsi spontanément les dispositions nécessaires pour remédier le cas échéant, aux accidents survenus en cours de transmission.

LA FRANCHISE POSTALE MILITAIRE

La sous-intendance militaire de la première région nous communique :

« Est prorogée jusqu'au 31 décembre 1925 inclus, la franchise postale relative :

» 1° A la correspondance échangée entre les directeurs régionaux du service de santé, les médecins-chefs des centres de réforme ou d'appareillage et les présidents des commissions de réforme d'une part, les mutilés ou malades de la guerre en instance de réforme, de pension ou d'appareillage, d'autre part ;

» 2° A la correspondance expédiée par les chefs des sections départementales des pensions aux familles et aux ayants-droit des militaires décédés, disparus, blessés, évacués ou cours de la guerre ;

» 3° Aux plis à l'adresse des sections départementales des pensions ».

LA PROCHAINE SESSION DES ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

La session des Assises du 1er trimestre 1925 s'ouvrira à Saint-Omer le lundi 9 mars au Palais-de-Justice, sous la présidence de M. Lévy, conseiller à la Cour d'Appel de Douai. Les assesseurs seront MM. Bonneton, juge au tribunal civil de Saint-Omer et Proy, juge suppléant au même tribunal.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Ciel très nuageux, avec éclaircies, averses et grains. Vent de Sud-Ouest à Ouest, 4 à 7 m. Température minimum 7°.

Nos Patrons-Primes

Coquettes Robes de maison

Autrefois, on avait l'habitude d'utiliser pour les occupations matinales des robes usagées, aux garnitures défraîchies, qui donnaient un aspect négligé à la ménagère la plus diligente et la plus propre.

Le costume d'intérieur participe maintenant à notre grand souci d'hygiène

Patron N° 5257

Coquette robe de maison, en tissu des Pyrénées.
Mannequin 44. — Métrage : 3 m. 25 de tissu en 100 et 0 m. 75 en 80 c. pour la garniture.

Il est pratique, il est net, il est fait exactement pour son objet. Ce n'est pas le déshabillé fanfreluché, c'est la robe sobre, de bonne coupe, aisée, laissant la liberté à tous les mouvements que réclament les soins domestiques.

Dans ce gentil costume, où elle est à l'aise, où elle se sent jolie, la maîtresse de maison vaque à ses occupations avec plaisir, et en même temps, elle ne redoute pas d'être surprise par un fournisseur, par une amie matinale : sa robe d'intérieur est correcte.

Quand elle ouvre sa porte, quand elle préside au déjeuner de son mari, de ses enfants, elle a une tenue digne et gracieuse de laquelle elle est pleinement satisfaite.

Les deux patrons de robes de maison que nous donnons aujourd'hui répondent à tous les besoins domestiques et, en même temps, à notre désir d'élégance.

Patron N° 5269

Robe d'intérieur genre kimono, en velours imprimé garni de velours uni.
Mannequin 44.
Métrage : 4 m. en 1 m.

Le numéro 5.257 est en gros tissu des Pyrénées, dans le style de la robe chemise, si en faveur actuellement. Autour de l'encolure un grand col rond fermé par une mignonne cravate, lui donne un aspect très jeune. Elle tombe droite, mais l'ampleur est retenue à l'aide d'un caoutchouc qui dessine la taille très basse.

Le numéro 5.269 est un ravissant kimono à grandes emmanchures s'arrêtant à la taille. Il sera fait de velours de coton imprimé, garni de velours noir.

COUSINE GERMAINE.

Notre Patron-Prime

Il suffit de remplir le bon ci-dessous, d'indiquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer la somme de *1 franc en timbres-poste* pour recevoir

LE PATRON-PRIME

du modèle choisi dans le *Réveil*.

Bon pour le PATRON-PRIME

N°

Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible le patron N°
M .....
rue .....
à .....
département .....
Ci-joint la somme de 1 franc

Envoyer votre demande de PATRON-PRIME à l'adresse suivante :

SERVICE DES PATRONS-PRIMES
RÉVEIL
186 bis, rue de Paris LILLE

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

Nous apprenons qu'un concours de ski organisé par les sociétés de ski du Bas-Rhin aura lieu le dimanche 11 janvier 1925 au Champ du Feu (Altitude : 1.098 mètres) sous le patronage du Club Alpin Français. En outre des épreuves classiques pour l'obtention du brevet de skieur militaire, ce concours comprendra des courses de fond, des courses de vitesse, des courses de dames et ainsi que des épreuves de saut.

La Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

UNE LUTTE ARDENTE DANS LES CHAMPIONNATS DU NORD

La journée a été remplie par les matches de Championnats de Division d'Honneur, qui ont donné dans l'ensemble, pour le Groupe A au moins, des résultats prévus.

Toutefois, la défaite de Boulogne sur son terrain par Abbeville, a constitué une certaine surprise. L'excellente tenue de Fives contre les Champions du Nord, est également remarquable.

Les terrains étaient généralement mauvais, et d'aucuns impraticables, tel celui du Stade Béthunois. Le match qui devait opposer ce dernier club à l'Union Sportive de Dunkerque-Malo, a du rester, été remis par l'arbitre et procès-verbal de l'état des lieux a été dressé dans les conditions réglementaires.

Les résultats obtenus pendant cette journée consacrent l'avance continuelle que prend le R. C. de Roubaix en groupe A, où il a cinq points d'avance sur les Champions 1924, la sévérité de la lutte en groupe B terrien, et la même ardeur de compétition en Groupe B Maritimes, où la remise du match entre Malo et le Stade Béthunois nous prive cependant d'une constatation intéressante.

LES RESULTATS

Voici l'ensemble des résultats en division d'honneur :

GROUPE A. — Racing Club de Roubaix bat Olympique Lillois, 5 à 1. — U.S. Tourquennoise bat R.C. Calais, 5 à 2. — S.C. Abbeville bat U. S. Boulonnaise, 4 à 3. — R.C. Arras bat Stade Roubaisien, 2 à 1 (partie arrêtée 15 minutes avant la fin). — Amiens A.C. bat S.C. Fives, 2 à 1.

GROUPE B (Terriens). — O.S. Halluin bat C.A Delezenne, de Rubaix, 4 à 0. — Turgotine de Roubaix bat A.S. Tuorquennoise, 6 à 1. — S.C. Tourquennois et A. Arts Roubaix, nul, 0 à 0. — S.C. Douai et S. Caudry, nul, 0 à 0. — A S Hautmont bat F.C. Roubaix, 3 à 2.

GROUPE B (Maritimes). — U.S. de Nœux bat C.S. de Calais 2 à 1. — Stade Amiénois et O.S.C. Boulogne, nul 0 à 0. — Corbie A.C. et J.S. Desvres, nul 1 à 1.

A l'heure où nous mettons sous presse, le résultat de la rencontre annoncée entre le Club Sportif de Watten et Bully, n'est pas encore connu. Il est possible qu'elle n'ait pas eu lieu.

Le match est remis entre le Stade Béthunois et l'U.S. Dunkerque-Malo.

LE CLASSEMENT

A la suite des résultats que nous donnons ci-dessus, on peut établir le classement suivant auquel, il convient évidemment ne pas donner un caractère définitif.

GROUPE A. — R.C. Roubaix, 9 matches, 27 points ; Amiens A.C., 9 m. 22 p. ; U S. Tourcoing 10 m. 20 p. ; U.S. Boulonnaise, 10 m. 18 p. ; R.C. Arras, 8 m. 18 p. ; Stade Roubaisien, 8 m. 17 p. ; Olympique Lillois, 9 m. 17 p. ; S.C Abbeville, 9 m. 15 p. ; R.C. Calais, 9 m 14 p. ; S.C. Fives, 9 m. 12 p.

Il importe de signaler que l'arrêt du match opposant le R.C. d'Arras et le Stade Roubaisien, a donné un résultat dont nous tenons compte. Mais ce résultat est sans doute précaire.

GROUPE B (Terriens). — A. Arts Roubaix, 10 matches, 25 points ; A.S. Hautmont, 10 m., 23 p.; S.C. Douai, 10 m. 23 p. ; F.C. Roubaix, 10 m., 22 p. ; S.C. Tourcoing, 10 m 20 p. ; O.S. Halluin, 9 m. 20 p. ; S.C. Caudry, 10 m. 18 p. ; A.S. Tourcoing, 10 m. 17 p ; Turgotine, 9 m. 16 p. ; C.A. Delezenne Roubaix, 10 m. 12 p.

GROUPE B (Maritimes). — U.S. Nœux, 10 matches, 25 points ; O.S.C. Boulogne, 10 m. 23 p. ; J.S. Desvres, 10 m. 20 p. ; C.S. Calais, 10 m. 18 p. ; Stade Amiénois 10 m. 15 p. ; Corbie A.C. 10 m. 13 p.

Ce classement est incomplet et provisoire, le Stade Bethuois et Dunkerque-Malo étant parmi les 3 leaders à la date du 4 janvier.

Il va sans dire aussi dans l'ensemble de ces classements, qu'il doit être tenu compte du nombre de matches.

BUZZA MANQUAIT A ROUBAIX
R.C. de Roubaix bat Olympique Lillois 5 à 1

Ce fut tout de même un beau match, — et ce ne fut à aucun moment l'écrasement — que la rencontre opposant les vieux rivaux du passé, l'Olympique Lillois et le Racing de Roubaix. Plus de trois mille personnes y assistaient et les absents eurent tort de s'être laissés impressionner par la perspective d'un terrain impraticable, ou d'un match apparaissant disproportionné, en raison du retrait récent de leur licence à Buzza et à Batteau.

Ils eurent tort, car il y eut d'un bout à l'autre une action féconde en émotions et même à quelques reprises, farouchement menée.

En faveur de Roubaix, le résultat est suffisamment éloquent. L'équipe qui porte nos espoirs dans la Coupe de France, a vraiment de l'allure. Deux hommes ont hier dominé la ligne d'avants, Isbecque et Tom Baron. Cossement a de belles qualités, mais il est peut-être un peu personnel. Ligne de demis et les arrières sont de taille et Encontre est un grand portier.

L'Olympique Lillois, de son côté, est amputé, ainsi qu'on sait. Il présentait hier une composition renouvelée où Gravelines figurait dans la ligne d'avants comme inter-gauche, ayant à sa gauche Mayard, Ryssen au centre, Vanuxem et Frizot complétaient cette attaque, qui dans l'ensemble, a fait hier quelque chose.

La ligne de demis, Vitalis au centre, flanqué de Dhaveloon et de Fenez, a fort bien tenu.

Sdez occupait la place de Buzza et fut bien faible. Duponchelle, son voisin, a fourni par contre une rude partie, mais, acculé souvent, et défendant son but de trop près, voire dans les 6 mètres, a gêné considérablement Van de Putte. Ces deux arrières, pressés, ont eu surtout le tort, — si c'est un tort, car ils faisaient ce qu'ils pouvaient, — de ne pas tenter le renvoi de volée et d'arrêter, sans la bloquer, une balle qui, rebondissant, a été expédiée dans les filets, à deux reprises au moins par les avants roubaisiens surgissant en pleine course.

Van de Putte a été, lui, extraordinaire de brio et de souplesse. Aucuns des boulgeois qui ont été marqués ne lui sont imputables. Il a aussi arrêté magistralement un penalty.

Ces buts sont venus à peu près ainsi : 1. sur corner donné par Tom Baron, Leveugle reprend de volée et marque ; 2. sur mauvais renvoi de Duponchelle, de Lille, la balle est reprise par Duponchelle, de Roubaix ; 3. Isbecque marque, en 2me mi-temps sur interception au détriment de Fenez; 4. Cossement marque, sur loupé de Sdez ; 5. au cours d'un cafouillage, la balle est expédiée dans les filets de Lille, par Duponchelle.

Lille sauva l'honneur en première mi-temps, par Ryssen qui, reprenant la balle venue à lui après un ricochet sur l'arbitre, la plaça dans les filets d'Encontre, d'un shoot étonnant de puissance.

Voilà les résultats.

Nous ne pouvons faire en détail le récit de la partie elle-même. Lille, aidé quelque peu par le vent, tint ferme jusqu'à la mi-temps où le score n'était que de deux à un.

Dans la seconde phase de la partie, Roubaix domina nettement, marquant trois buts et aucune offensive des Lillois ne fut dangereuse pour Encontre, qui attendait en vain devant ses filets, l'occasion de se remuer un peu, par le temps de bise.

Match mouvementé, avons-nous dit, et haché par les protestations du public qui ne s'accommode pas toujours des décisions de l'arbitre, M. Fontaine, de Calais. M. Fontaine fit cependant pour le mieux devant une telle surexcitation et se montra d'une incontestable impartialité.

Voici pour terminer la composition exacte des équipes qui se présentèrent à 14 h. 30, à son appel. Isbecque, donné comme ailier, passa interdroit un quart d'heure après le coup de sifflet d'engagement.

R.C. ROUBAIX. — But : Encontre ; Arrières : Cocheteux et Lerouge ; Demis : Cottenier, Va[illegible] et Tiberghien ; Avants : Isbecque, Leveugle, [illegible]sement, Duponchelle et Tom Baron.

OLYMPIQUE LILLOIS. — But : Van de P[illegible] ; Arrières : Duponchelle et Sdez ; Demis : [illegible] loose, Vitalis et Fenez ; Avants : Frizot, Va[illegible] Ryssen, Gravelines et Mayard.

Cottenier remplaçant Lemyze à Roubaix, en place de maîtresse façon.

L'UNION SPORTIVE TOURQUENNOISE A BATTU LE RACING CLUB DE CALAIS PAR 5 BUTS A 2

Le terrain gras et détrempé du Stade Fromentin à Tourcoing, n'a pas permis aux deux mille personnes qui assistèrent à la rencontre R.C. Calais-U.S. Tourcoing de voir du beau football, la faute lourde et glissante gênant grandement les joueurs. Bref, un match bien disputé, quelques belles phases en première mi-temps, de grands coups de bottes et du jeu languissant en seconde.

A l'appel de M. Dierickx, de Roubaix, qui arbitra suivant son habitude, c'est-à-dire très bien, les deux équipes s'alignèrent dans les formations suivantes :

CALAIS. — But : Carmen ; Arrières : Birrel et Bernamont ; Demis : Brasselet, Lebon et Detœuf junior ; Avants : Delassalle junior : Fermont, Catez, Conteville et Baron.

TOURCOING. — But : Roose ; Arrières Depaepe et Declercq ; Demis : Verquin, Wulfaert et Dessauvages ; Avants : Lestrade, Courcelles, Filez, Prsys et Farvacque.

Dès le début, Calais descendit et Roose arrêta un choot de Fermont. Un peu surpris de ce début rapide les Tourquennois s'organisèrent et attaquèrent à leur tour, ne sortant que rarement des cinquante mètres adverses durant cette mi-temps.

Sur un dégagement faibiard de Bernamont, Courcelle reprit et marqua le premier but de Tourcoing. Le temps de remettre en jeu et Calais descendit par l'aile gauche, cette descente fut suivie d'un centre que le Tourquennois Dessauvage reprit plaçant la balle dans ses propres filets.

Nullement découragés, les Usiens reprirent le commandement et deux minutes plus tard, Filez marqua un second but pour l'Union.

Les Tourquennois continuèrent leur pression et à la suite d'une belle phase entre Verquin, Lestrade et Parsys, celui-ci dernier possesseur du ballon, l'expédia imparablement dans le but de Carman. Le repos arriva peu après.

La seconde mi-temps fut moins mouvementée, les joueurs fatigués par le mauvais état du terrain, ne purent tenir toute la partie, et on assista à un duel d'arrières, où ceux de l'Union eurent souvent le dessus. Les grands coups de botte de Depaepe ramenèrent le jeu invariablement dans le camp Calaisien.

Vingt-cinq minutes après la reprise, Filez plaça à 30 mètres un bolide que Carman ne put arrêter.

Les « Canaris » attaquèrent encore un moment, mais le tandem Declercq-Depaepe fut vraiment éblouissant et ne laissa rien passer.

Sur une descente Tourquennoise, Parsys fut fauché dans la surface de séparation, un penalty s'en suivit et fut shooté à côté. Deux minutes après, Calais bénéficia à son tour d'un penalty pour une faute identique que Dessauvage fit à Lebon, ce penalty fut transformé par le même Lebon. La fin arriva peu après sur ce résultat.

D. D.

FIVES TIENT EN ECHEC LES CHAMPIONS DU NORD

2 buts à 1, tel est l'épilogue du match opposant hier, sur le terrain Virnot, le Sporting Club Fivois à l'Amiens Athletic Club.

Ce résultat surprendra, nous n'en doutons pas, les milliers d'amateurs qui suivent de loin ou de près la grande compétition nordiste.

On escomptait en effet un score bien net en faveur des champions quoique l'on ne doutât pas de la belle défense qu'opposeraient les Fivois.

Cette surprise se trouvera accrue lorsque je vous déclarerai que ce n'est pas une victoire qu'Amiens devait enregistrer, mais logiquement, un match nul et peut-être une..... défaite.

Les Amiénois privés des services de Wallet et d'Aerts, ne furent eux-mêmes que pendant les premières vingt minutes de jeu. A leurs pressantes attaques, les Fivois opposèrent une défense serrée. Puis petit à petit, les locaux se libérèrent du joug de l'envahisseur et ouvrirent la marque par un shoot de Lecat sur passe de Delnesle.

Le but égalisateur fut réussi par Amiens, quelques minutes avant la mi-temps sur mêlée générale devant les « bois » fivois.

Après le repos, Amiens débuta de la même façon qu'au premier time. Mais environ quinze minutes après le coup d'envoi, il était privé d'une unité par suite du départ de l'inter-gauche, blessé. Fives reprenait alors le dessus et imposait son jeu aux adversaires. La défense amiénoise fut constamment en difficulté. Sheldon qui remplaçait Wallet se tira péniblement, de situations périlleuses, Capronnier sauva son équipe de la défaite, en cueillant in-extrémis plusieurs boulets rarement expédiés.

Puis un incident fâcheux vint contrarier la partie qui jusqu'alors avait littéralement emballé les spectateurs. Sur coup franc entre Fives, accordé trop à la légère par l'arbitre, Sheldon donna un joli botté à 40 mètres. Le gardien fivois réceptionna la balle malgré l'expédition de celle-ci dans le haut de la barre transversale, cependant que l'avant-centre amiénois bousculait le goalkeeper. Les deux adversaires roulaient par terre. Puis l'on ne sait par quelle opération, l'Amiénois sortit vainqueur de cette prise de lutte. Malgré sa position couchée, face au but, il réussit à s'assurer le ballon que tenait son adversaire et à l'adresser assez violemment au fond des filets fivois. Par quel moyen ?

Il est permis de supposer que ce ne fut pas avec la tête, seule partie du corps, cependant, dont il pouvait se servir à ce moment. Quoi qu'il en soit, il réussit à marquer le point vainqueur.

L'arbitre acceptant la phase de jeu sans broncher, il s'ensuivit un chahut infernal jusqu'au coup de sifflet final.

Quelques incidents se produisirent aussitôt après la clôture des hostilités, mais dirigeants et joueurs fivois se montrèrent à la hauteur de la situation et réussirent à ramener sans dommage le calme qui doit toujours présider aux manifestations sportives. — M. S.

RESULTATS DE PARTOUT

CHAMPIONNAT DE PARIS. — Voici les résultats de la journée d'hier :

Union Sportive Suisse bat Stade Français, par 2 buts à 1.

Red Star bat Paris Star, par 4 buts à 1.

C. A. des Sports Généraux bat Racing Club de France, par 1 but à 0.

S. O. de l'Est et V. G. A. de Saint-Maur, match nul, par 0 à 0.

Club Français bat S. C. de Choisy-le-Roi, par 1 but à 0.

C. A. de Vitry bat Olympique, par 2 buts à 0.

U. S. A. de Clichy bat S. A. XIVe par 1 but à 0.

J. A. Saint-Ouen bat U. S. Gennevilliers, par 3 buts à 0.

U. A. Montreuil bat U. A. I. par 2 buts à 0.

Rueil A. C bat U.S. Maisons-Laffitte par forfait.

U. A. XVIe bat U. S. Neuilly par 2 à 0.

C. A. Paris bat F. E. C. Levallois par 1 but à 0.

C. A. Billancourt bat Asnières par 2 à 0.

Standard A. C. bat U. S. A. Meudon par 9 b. à 0.

S. C. U. F. bat C. A. Dyonisien par 2 buts à 1.

PETITES NOUVELLES EN « ASSOCE »

Le Racing Club de Rouen a l'intention, à l'occasion de son match de Coupe contre Roubaix de faire supérieurement les choses. Sa publicité sera particulièrement soignée, les nombreuses personnalités officielles seront invitées et la présentation du match sera faite avec le plus grand soin. Le Racing espère en la circonstance, battre les chiffres réalisés sur le Stade voisin avec F.C.R.-C.A.P. et même mettre à mal certains records ré-

---

FEUILLETON DU 5 JANVIER 1925. — N° 75

Le mort qui est mort

PAR

ALBERT BOISSIÈRE

— Ah ! c'est bien possible...

Nous étions maintenant sur le trottoir. Nerveusement, le bonhomme héla un taxi qui passait... Il avait visiblement hâte de me lâcher...

— Je ne suis même pas, comme vous pourriez le croire, Salamanez de Panticosa ! insistai-je.

D'un bond, M. Théodat fut dans la voiture. Il avait jeté rapidement une adresse au chauffeur, qui démarra sans crier gare. Le policier amateur me planta là, au beau milieu de la chaussée, sans vouloir en entendre davantage, et je me consolai de cette réception, plutôt fraîche, en pensant : « Voilà un pierrot dont on a toujours surfait la réputation ; il n'est ni très malin, au fond, ni très perspicace. »

.....

Je comptais prendre ma revanche avec Me Morituri, tout à l'heure. Je descendis à pied le boulevard Saint-Michel pour gagner la rue de Médicis, où demeurait le grand avocat d'assises. En route, j'allai grossir une troupe de badauds qui s'étaient attroupés autour d'un monument dont les ouvriers montaient le piédestal. Et je m'informai dans le groupe :

— Une statue ?

— Oui, me dit un loustic. On en manquait, dans le quartier !

Un vieux monsieur à lunettes et à cheveux longs et rares précisa :

— La statue d'un grand savant !

Et il énonça avec un air sérieux : « Romanoff, le célèbre oculiste... un bienfaiteur de l'humanité, on peut dire. L'inauguration aura lieu dimanche... en grand tralala... devant l'Institut, au complet ! »

Je cours encore. Romanoff !... Un monument à l'assassin de Mr Huntley ! Pourquoi pas à Vauquelin, avec une souscription dans le monde de la magistrature ! Pourquoi pas, à moi, Claude Saint-Hélier, le peintre défunt, qui avais au Luxembourg un chef-d'œuvre qui n'attendait que le stage réglementaire pour entrer au Louvre.

C'était une surprise de plus à faire à Me Morituri !

.....

Mon défenseur m'accueillit dans son cabinet de travail, avec un plaisir marqué.

— Ah ! je suis bien heureux de vous revoir, me dit-il en me tendant ses deux mains par-dessus les piles de dossiers qui encombraient son bureau. J'espère bien que vous avez changé d'opinion depuis hier. Et que les graves événements qui se sont succédé, et que vous savez aussi bien que moi vous donneront à réfléchir avant de lancer une accusation sans queue ni tête ! D'ailleurs, vous avez vu Me Robin ?

— Je n'ai pas vu Me Robin ! Je me disposais à l'aller voir, après déjeuner... Mais vous comprenez qu'après l'arrestation de M. Vauquelin, je n'ai pas à reculer ! Mon intention, répliquai-je, est aussi ferme, aussi inébranlable qu'hier, d'aller jusqu'au bout !

— Jusqu'au bout de quoi ? baya de surprise Me Morituri... Et de quelle arrestation voulez-vous parler ? Vraisemblablement vous connaissez la déception de Vauquelin, à l'ouverture du testament de Macdonald, chez le notaire... et ses désastreuses conséquences ! Macdonald léguait toute sa fortune à la Société protectrice des animaux. Crac !... Les respectables millions qui lui filaient sous le nez ! Vauquelin en a eu, naturellement, une attaque d'apoplexie dans l'étude du tabellion !...

« Parfaitement ! Songez donc ! Cultiver un héritage toute sa vie, y consacrer des soins assidus et tout son temps et, à la dernière minute, à l'instant où l'on va toucher le but, tout qui s'effondre ! Des cervelles plus solides que la sienne n'y auraient pas résisté... Ah ! ça n'a pas demandé longtemps, je vous prie de le croire ! Me Robin en a encore la trembiote quand il vous raconte la scène. Pauvre M. Vauquelin ! Il fallait le voir, paraît-il, s'arracher ce qui lui reste de cheveux, pousser des cris de paon et, tout à coup, pris d'une rage folle, attraper les Codes et les Dalloz de la bibliothèque, les lancer à tort et à travers et briser tout le mobilier ! Les clercs, accourus de l'étude voisine, ont eu toutes les peines du monde à le maîtriser. « Ne me touchez pas ! hurlait-il. Je ne suis pas M. Vauquelin... Je suis Salamanez de Panticosa... le don Juan du vingtième siècle, l'amant de Mme Saint-Hélier, l'amant de miss Arabella, l'amant de Mrs Huntley, l'amant de Nelly, la gouvernante rousse... Couic ! Toutes les quatre, je les ai tuées... Je ne suis pas M. Vauquelin ! Tas d'aveugles ! Je suis Barbe-Bleue ! »

Je m'étais appuyé aux dossiers de Me Morituri. Tout mon sang glacé se retirait de mes veines... Je passai ma main sur mon front trempé de sueur. Peus encore un reste de souffle pour dire :

— Qu'est-ce que vous me contez-là, mon cher maître ?

— La vérité toute nue !... quoi !... Alors, Me Robin affolé a conduit lui-même le pauvre aliéné à l'infirmerie du Dépôt, en passant rue Saint-Louis-en-l'Ile, pour prévenir les domestiques ! A sept heures tapant, pour un pareil client de choix, il y avait consultation des plus fameux aliénistes... Et, ce matin, les princes de la science l'ont expédié à Ville-Evrard rejoindre Nelly, sa victime, à tout prendre. Voilà ! Et je suppose que ça va mettre un frein à vos manies d'imprudentes délations, mon ami !

Un coup de massue sur la tête ne m'eût pas mieux assommé. Ainsi tout s'expliquait pour moi. D'abord, ce que j'avais appelé l'arrestation de M. Vauquelin. Ensuite, l'étrange attitude de M. Théodat, une demi-heure auparavant, s'éclairait... M. Théodat, au courant de la folie du magistrat, m'avait jugé pareillement frappé, et s'était débarrassé de ma personne, comme, hélas ! Me Morituri allait s'en débarrasser tout à l'heure...

— Ça vous en bouche un coin, hein ! fit mon défenseur, pour rompre le silence.

— C'est-à-dire, répondis-je, d'une voix blanche, que tout ce que j'étais venu vous raconter n'aurait plus un caractère d'actualité. Je me croyais très fort, en entrant dans votre cabinet, cher maître. Je croyais tenir, dans ma main, ma destinée et celle des autres. J'ouvre la main... Ma main est vide !

— En voilà un jargon ! Qu'est-ce qui vous prend, à vous aussi, don José ?

Je fus secoué par un gros rire d'amertume et de détresse infinie qui m'arracha des larmes, et je murmurai :

— Je ne suis pas don José Garcia...

Alors, oh ! alors, je vis Me Morituri bondir de son fauteuil, comme secoué par une secousse électrique. Il sonna et deux stagiaires, ses secrétaires, entrèrent dans le cabinet.

— Ah ! non ! s'écria-t-il... Zut de zut !... Ça ne va pas recommencer comme chez le notaire, hier ! Gare à mes bibelots ! J'y tiens !

Il donna l'ordre à ses deux secrétaires de me reconduire, en douceur, jusque sur le palier ; et j'obéis, triste et résigné, à leur injonction, en murmurant : « Puisque personne ne veut plus m'entendre !... »

VIII

NI LES GENS SENSES NI LES FOUS

Mon destin était écrit. Mon destin était d'être, jusqu'à mon dernier soupir, « le mort qui est mort ! »

Du premier coup, j'eus cette obsession qui ne me quitta plus.

Je l'eus, immédiatement, sur le trottoir de la rue de Médicis, après que les deux secrétaires de Me Morituri m'eurent poliment mis à la porte. Je me dis, dans un dernier sursaut d'énergie, qu'il me serait possible de lire à livre ouvert dans la folie des deux déments, et plus aisément que je n'avais su le déchiffrer dans leur froide raison, le mystère dont Théodat m'offrait une nouvelle explication.

Et je résolus, sur-le-champ, d'aller à Ville-Evrard. Je ne me demandai point si j'aurais accès auprès des deux intéressés ; je ne pensai nullement aux difficultés que je pourrais rencontrer. J'étais vraiment un somnambule qui marche devant soi, comme s'il était éveillé. C'était une obsession d'aller là-bas, immédiatement, le plus vite possible. Ah ! il s'agissait bien, comme je l'étais promis, d'aller voir Me Robin, de la Chaussée-d'Antin ! Qu'est-ce que notaire de Macdonald eût pu m'apprendre après les renseignements de Me Mor[illegible] Dans mon affolement, j'en oubliai même déjeuner. J'avais la langue sèche, la [illegible] amère ; je manquais totalement d'appé[illegible]

Au Cours de Vincennes, où station[illegible] les chemins de fer nogentais, j'eus tou[illegible] les peines du monde à trouver, parmi une kyrielle de voitures de couleur uniforme, celle de mon choix, ou plus exactement les barrières où je devais l'attendre. Il faisait un froid de chien et je dus battre la semelle en plein air au milieu de ce désert glacial, quinze minutes qui me semblèrent quinze éternités. Je ne connais pas, dans Paris, un endroit aussi propice à l'éclosion des fluxions de poitrine. C'est à croire que les actionnaires de cette charmante ligne de pénétration ne sont autres que le syndicat des médecins de ce coin de banlieue. Ah ! le désolant voyage ! Après deux ou trois pannes, à cause de la perche du trolley qui fonctionnait mal, arrêt complet au fort de